

PÉTRARQUE

G. FINZI

PÉTRARQUE

SA VIE ET SON ŒUVRE

Traduit avec l'autorisation de l'auteur

PAR

M^{me} THIÉRARD-BAUDRILLART

PRÉFACE DE PIERRE DE NOLHAC

PARIS

LIBRAIRIE ACADÉMIQUE DIDIER
PERRIN ET C^{ie}, LIBRAIRES-ÉDITEURS

35, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS, 35

1906

Tous droits réservés.



99.30-4533

À

PRÉFACE

La France a toujours entouré de tendres soins la mémoire de Pétrarque. Elle s'est partagé avec l'Italie le devoir d'honorer le poète de Vaucluse, qui a lui-même partagé sa vie entre les deux pays latins. Nulle part mieux que chez nous n'a été goûté l'œuvre lyrique de celui que notre Lamartine appelait « le plus accompli des poètes de sentiment ».

L'histoire de son temps et de sa vie doit beaucoup, d'autre part, aux recherches de nos érudits, qui se sont multipliées de nos jours, du livre d'Alfred Mézières à ceux d'Henry Cochin. Nous avons intérêt cependant à posséder en notre langue un bon livre comme celui de Giuseppe Finzi, qui donne un résumé biographique écrit au point de vue italien.

Beaucoup d'esprits, chez nous, en sont demeurés au jugement de nos pères, qui ne

voyaient en Pétrarque que « l'amant de Laure » et composèrent, à ce sujet, tant de dissertations aujourd'hui oiseuses. Elles eurent leur dernier écho aux fêtes de 1904, en Avignon, à l'occasion du sixième centenaire de la naissance de Pétrarque; il y fut surtout parlé de la belle Provençale qu'il aimait d'un amour si profond et si rare et que les chants du *Canzoniere* ont faite immortelle. Aux fêtes d'Arezzo, aux « commémorations » qui se multiplièrent en Italie à la même époque, Pétrarque fut honoré de tout autre façon. Son pays célébra à la fois le plus grand de ses poètes lyriques et l'un des précurseurs de son unité, celui qui, le premier de ses hommes illustres, a été un Italien au sens moderne du mot.

∴

Un poète s'est trouvé, au xiv^e siècle, qui a vécu une vie errante et passionnée, conduit par les événements et plus encore par son inquiétude d'esprit, dans les pays les plus différents, à travers toutes les études et tous les livres, qui a promené dans le monde, comme d'autres devaient le faire après lui, sa renom-

mée et sa mélancolie, et qui, en tout lieu et toute sa vie, a aimé, désiré et glorifié son Italie. Alors que Dante, son aîné, se jugeait en exil hors de Florence, Pétrarque, sur le sol italien, se sentait partout chez lui. Écoutons-le, quittant la France et apercevant, au passage des Alpes, les plaines de son pays :

« Je te salue, terre sacrée, bénie de Dieu, favorable aux bons et terreur des méchants : tu es la plus noble terre, la plus fertile et la plus belle ; ceinte de tes deux mers, fière de tes montagnes fameuses, séjour de l'héroïsme et des lois, maison des Muses, l'art et la nature te font maîtresse du monde. A ma vie fatiguée accorde le repos qu'elle désire et la place de mon tombeau. Du haut de l'Alpe couverte de forêts, j'ai la joie de t'apercevoir, ô mon Italie ! Derrière moi s'enfuient les nuages ; du ciel serein me souffle au visage un vent suave : c'est l'air italien qui m'accueille de sa caresse. Je reconnais la Patrie ; ô ma mère, gloire du monde, je te salue ! »

Ces vers, d'un accent si moderne, sont en latin, comme une partie — et la moins connue — des plus beaux vers de Pétrarque. Mais c'est un chef-d'œuvre de la lyrique italienne, que